

offre les caractères physiques et virulents de la première goutte inoculée. Est-ce la bactériémie qui a agi, ou les autres éléments solides ou les liquides qui l'accompagnent et qui se reproduisent comme elle dans l'économie?"

Il a été démontré précédemment que le sang d'un animal sain, mis à l'abri des germes atmosphériques, ne peut donner naissance à aucun microbe et ne se putréfie pas. L'expérience prouve qu'il en est de même pour le sang charbonneux. Ce sang obtenu et conservé par les mêmes procédés que ceux que l'on emploie pour la conservation du sang des animaux sains, ne contient que des bactériémies, aucun autre microbe ne peut s'y développer. Alors Pasteur eut l'idée de cultiver cette bactériémie.

Il sème, avec les précautions voulues, une goutte de sang charbonneux dans de l'urine rendue neutre ou peu alcaline. Au bout de quelques heures, la bactériémie s'est reproduite à l'infini; il prélève de ce milieu une goutte qu'il sème dans de l'urine semblable; de celle-ci une autre goutte passe dans une urine nouvelle, et ainsi de suite pendant des mois. Il inocule la bactériémie de la dernière culture, et la maladie charbonneuse éclate avec toute l'intensité que produirait le sang charbonneux lui-même.

Dès lors, il devient évident que la virulence du sang charbonneux n'appartient ni aux globules rouges poisseux ni aux globules blancs, puisque dans ces cultures successives ces globules mis en si petite quantité, ont dû disparaître complètement.

Peut-être existe-t-il dans ce liquide un ferment soluble, produit par la bactériémie, qui serait la cause réelle du charbon? L'expérience suivante fait disparaître tout doute à cet égard.

Que l'on filtre, au travers du plâtre, de l'urine chargée de bactériémies, ou si l'on veut le sang charbonneux lui-même, nous pourrions de ce liquide filtré inoculer 10, 20, 30, 40 et même 80 gouttes sans produire aucun effet, tandis qu'une seule goutte du liquide inoculé avant la filtration amène rapidement la mort avec tous les terribles symptômes du charbon.

Il reste encore l'hypothèse, bien invraisemblable, que pendant les cultures successives un virus granuleux aurait pu se produire en même temps que la bactériémie, lequel virus serait arrêté par le filtre de la même manière que le sont les globules de sang et les bactériémies.

Cette hypothèse ne peut résister à l'examen attentif par le microscope. Nous avons vu que dans l'urine rendue neutre ou peu alcaline, les bactériémies se multiplient en filaments innombrables, enchevêtrés, cotonneux; or, dans les interstices laissés par ces filaments enchevêtrés, le liquide conserve une limpidité parfaite; le microscope est impuissant à y faire découvrir le moindre corpuscule, la plus petite granulation.

La bactériémie est donc la seule et unique cause du charbon. En résumé, comme dit Pasteur, le charbon doit être appelé aujourd'hui la maladie de la bactériémie, comme la trichinose est la maladie de trichine, comme la gale est la maladie de l'acarus qui lui est propre, avec cette circonstance toutefois que dans le charbon, le parasite, pour être aperçu, exige l'emploi de forts grossissements.

SEPTICÉMIE—Au prochain numéro.

N. B.—Le nom de Pasteur fait grand bruit actuellement dans l'uni-